

Où va la poésie ?

Claude Beausoleil

Number 136, February 2013

Ouvrir le XXI^e siècle : anthologie de 80 poètes québécois et français

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/68566ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Beausoleil, C. (2013). Où va la poésie ? *Moebius*, (136), 9–12.

OÙ VA LA POÉSIE ?

*à Clément Marchand
poète de la ville et des Soirs rouges
chaleureusement
pour ses 100 ans.*

*Et je dirai dans quelle exaltante atmosphère
S'édifie la maison des poètes nouveaux
Clément Marchand, 1932*

La poésie ! Où va la poésie ? Au Québec, la poésie a été depuis le XIX^e siècle une boussole sensible pour mesurer les enjeux culturels et sociaux. Où va-t-elle ? : vers le romantisme, resserrant les thèmes de l'Histoire, de la nature et d'une mémoire française liée à la religion comme à la famille et à la langue. *La légende d'un peuple* de Louis Fréchette résume dans une tonalité digne du plus flamboyant des romantismes ces valeurs de l'après-conquête. Où : vers le souvenir ! Le souvenir encore ! La poésie largement accueillait la mémoire et traçait les sillons de ce qui du territoire à l'imaginaire donnerait une survie vorace à cette culture française devenue américaine en français avant de devenir québécoise universelle.

Où encore : suivront des envols plus intimistes, donnant à la poésie le premier plan, visage offert d'une vie modulant ses humeurs et ses joies, ses chagrins, ses expériences humaines. Esquisses pour le sujet parlant : Eudore Évanturel, Émile Nelligan, Albert Lozeau... La poésie ! Où va la poésie ! Elle explore la musicalité des mots, se penche sur l'enfance, rêveuse, elle « neige » en flocons sonores. Elle va où la conduisent les lueurs d'une vie découvrant l'art de confier au poème tourments et réflexions.

Viendront les Exotistes, les Terroiristes, de Venise à Longueuil les horizons se précisent, la poésie ouverte sur le fleuve, ouverte sur la grande lagune. Où, sinon vers elle, plus ciselée, ramifiant les qualités de ses esthétiques liant lectures européennes et approche d'un territoire à nommer.

Et dans les années 1930, où va-t-elle cette poésie qui a déjà des ailes ? Dans le secret du langage, arpentant les paysages intérieurs, chez Saint-Denys Garneau, ou encore dans le renouvellement des sensibilités, corps exultant, advenu par la voix des femmes poètes de cette décennie riche en bouleversements. De Medjé Vézina à Jovette Bernier, annonçant Rina Lasnier, Anne Hébert, tant d'autres centres blancs des transformatrices essentielles du tableau de cette poésie en mouvement.

Où va la poésie ? Elle prend le territoire à bras le corps avec les poèmes de Jean-Guy Pilon, Gaston Miron, Gatién Lapointe, Paul-Marie Lapointe. Roland Giguère, avec *L'âge de la parole* est venu nommer ce que sera l'humus de toutes les métamorphoses. Gauvreau, solitaire vigie, mot à mot, son à son, a inscrit l'état ultime de l'éveil exploréen. Tout claqué, tout change, tout est appel et question, en une seule phrase nombreuse ! La poésie ! Où va la poésie ? Dans les mots, les néologismes, les sonorités, tranches et transformations. Elle use du langage rassembleur afin que les voix s'expriment dans le plus pur des engagements.

Où : dans le laboratoire. Les modernes ont affirmé, refondé, recréé, réinventé la ville, le corps, le mot « femme », l'image, le rythme, le déploiement. « La nouvelle écriture » prend la page d'assaut. Noir sur blanc, tout est dans l'urgence, déstructuré, à refaire ! Où va la poésie ! Dans la transgression, l'ellipse, les musiques de l'actuel, l'Amérique est dans le virage, l'ouverture à toutes les singularités, à saisir le temps qui change. La poésie désormais plurielle, singulièrement offerte à toutes les ramifications de la transformation du texte poétique.

En ce XXI^e siècle déjà plus qu'amorcé, où va-t-elle, celle dont on disait qu'elle disparaîtrait comme genre littéraire, que l'on disait en voie d'extinction faute de lecteurs, par manque de pertinence en une époque de fin de tout ? Elle que l'on disait de plus en plus éloignée

de l'engagement social ! Où, donc : par des chemins inattendus, sur la corde raide du langage, s'interrogeant sur ses formes d'expression, ses valeurs, ses esthétiques, ses pouvoirs, ses buts, ses illusions et ses destinées ! Elle qui résiste, chante, rape, scande, autrement, creusant de nouveaux tunnels vers la lumière, œuvrant dans le corps du langage à décrire des aspects inattendus du réel en chacun vibrant de nouvelles intensités. La poésie ! Où va la poésie ? Nous la lisons au cœur du sujet, dans sa gestation, ses acquis, ses délires et ses économies, ses langues de feu dans la tessiture du sujet.

La poésie publiée au Québec depuis une quarantaine d'années est souvent savante. Langue et texte constituent son terrain privilégié. On relit et on relie. S'y pose la question du poème, de la théorie, de l'expérimentation, des autres formes d'art comme centres polysémiques de l'aventure. Combien de recueils récemment ont interrogé la poésie à travers la poésie et les univers des autres poètes ? Poésie de la poésie, volontiers formaliste, cette poésie est au fait de sa propre histoire, tout en ayant lu les propositions d'autres poésies de la francophonie ou d'autres horizons linguistiques ou culturels. Souvent aussi plus spontanée, liée au trivial, encore et toujours engagée, la poésie québécoise a plus d'une corde à sa lyre ! Elle invite au métissage des cultures comme des valeurs. Où elle va, les mots la suivent ! Elle va même jusqu'à écrire vingtièmes siècles au pluriel ! C'est là son savoir, son appétit de tout dire, sa tenace volonté d'exister en français ; ses rêves, sa vérité investissent le quotidien, l'hyperréalisme, l'envol, une posture critique qui se garde un espace de remise en question des codes. Où va-t-elle, la poésie ? « Que ceux intéressés par l'aventure se joignent à nous », proposait le manifeste *Refus global* de 1948. Où vont les rêves des poèmes nouveaux, se glissant dans le temps d'un présent éclaté, où tout semble malgré le noir, possible ?

Où : elle reprend la route, cette poésie, avec sa mémoire des troubadours et de tous les autres siècles de paroles écrites dans cette langue qui demeure le lieu des échanges en transit. Entre l'oralité et les silences, la poésie investit le Web, va de festival international en festival international, se donne à lire en traduction au Mexique, en Catalogne, en Russie et ailleurs. La poésie va dans le réel changer les perceptions, avouant sa fragilité comme sa force. Plus nécessaire que jamais, la poésie fait face aux vents du temps.

Ce siècle est celui des nouvelles postures. Il n'est pas celui de la vitesse comme l'a été le XX^e, mais celui du redéploiement des valeurs. La mondialisation n'est déjà plus viable du côté de l'économie à tout prix. Les idéaux sont déjà autres: intimes, solidaires, attentifs aux mutations, à la circulation des nouvelles énergies.

Dans ce dossier de la revue *Mœbius*, plus d'un quarantaine de voies s'ouvrent, jouxtant autant de voies venues d'ailleurs. Des parallèles se rejoignent à l'infini, des courbes, des traces, des mots et des images dessinent le visage multiple d'une nouvelle humanité où la poésie reçoit comme des premiers mots, ces legs formels, sonores d'infinis recommencements dans une nécessaire rencontre avec l'essentiel. Où, en ces temps troubles ? Où en ces jours lumineux ?

La poésie ! Où va la poésie ? Nous la lisons ici, ailleurs, « Où vis-je ? où vais-je ? » découvrant, toujours à reconstruire, avec passion, nommée, polyphonique et plurielle cette habitable et universelle maison des poètes nouveaux.

Elle s'exclame, elle pose la question de la vie en ce siècle qu'elle investit de toutes les forces de ses langues, bruissante. Et va la poésie !

Claude Beausoleil